

Nomikos, Eugenia V. et North, Robert C., *International Crisis : The Outbreak of World War I*, Montréal, McGill-Queen's University Press, 1976, 339 p.

Roger Mégélas

Volume 9, numéro 4, 1978

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/700898ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/700898ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Institut québécois des hautes études internationales

ISSN

0014-2123 (imprimé)

1703-7891 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Mégélas, R. (1978). Compte rendu de [Nomikos, Eugenia V. et North, Robert C., *International Crisis : The Outbreak of World War I*, Montréal, McGill-Queen's University Press, 1976, 339 p.] *Études internationales*, 9(4), 567–568.
<https://doi.org/10.7202/700898ar>

l'organisation de solidarité des peuples afro-asiatiques que l'URSS voulait dissoudre. Cuba parvint à la garder et à lui ajouter l'organisation latino-américaine de solidarité. Entre-temps Cuba entra en conflit avec la Chine qui condamna le révisionnisme et cessa de la considérer comme socialiste. La révolution cubaine se radicalisa en 1966 en insistant auprès de l'URSS pour que le mouvement révolutionnaire fut entre les mains des forces combattantes sur la ligne de feu. L'URSS hésitait face au bombardement du Viêt-nam au grand déplaisir de Cuba dont elle était mécontente parce que ce pays ne respectait pas ses engagements sur la coexistence pacifique. Elle lui continua quand même son aide économique.

Cuba et l'URSS étaient tout à fait en désaccord sur la forme à donner à la lutte révolutionnaire. Toutes sortes de péripéties marquèrent cette mésentente qui ne commença à s'estomper qu'en 1969 et les années suivantes.

Ce rétablissement des relations soviéto-cubaines fait le sujet d'une troisième partie. À l'origine de cette amélioration ce fut l'approbation que donna Cuba de l'attaque de la Tchécoslovaquie. Échanges de visites et négociations commerciales reprirent. L'événement le plus probant de ce rapprochement fut la participation de Cuba à la conférence internationale des partis communistes à Moscou en 1969. Les difficultés économiques de Cuba, mais plus encore les déboires de sa politique extérieure en Amérique latine, furent les causes de ce rapprochement. L'année 1972 marqua un tournant important dans ce rapprochement. Cuba fut mieux protégé par l'URSS et cessa d'être isolée. Le moment le plus euphorique de ce rétablissement des bonnes relations soviéto-cubaines fut la visite à Cuba de Brejnev le 28 janvier 1974, après les célébrations du 15^e anniversaire du castrisme. C'était l'achèvement de la stabilisation de la révolution cubaine.

Ce volume est d'une lecture facile. Le plan est fort bien élaboré. Le lecteur a

l'avantage de trouver, en 200 pages, une synthèse de faits majeurs dans l'histoire de notre civilisation moderne. Dans ce texte, toutes les phrases comptent. Tout ce qui n'était pas nécessaire pour la compréhension du sujet traité a été laissé en retrait. Dans le grand nombre des livres qu'on publie de nos jours, il est agréable d'en trouver quelques-uns comme celui-ci où la rigueur de la pensée tient une place aussi grande.

Claude LESSARD

*Département des sciences humaines,
Université du Québec à Trois-Rivières*

NOMIKOS, Eugenia V. et NORTH, Robert C., *International Crisis: The Outbreak of World War I*, Montréal, McGill - Queen's University Press, 1976, 339p.

Se situant dans la catégorie des études sur la perception des leaders en situation de décision. Nomikos et North publient dans *International Crisis* la description la plus parfaite des événements entourant le déclenchement de la Première Guerre mondiale. De fait, la lecture de ce livre devrait se faire parallèlement et à la suite de deux œuvres déjà parues dans la même perspective : de Nazli CHOUCRI et R. NORTH, *National Growth and Domestic Violence*, et de O. HOLSTI, *Crisis, Escalation, War*.

International Crisis ne se contente pas de relater l'histoire. Le but principal de l'étude est de suivre le processus d'escalade entre les Grandes Puissances durant l'été de 1914. Pour ce faire, les auteurs nous « amènent » littéralement de capitale en capitale, en revoyant les grandes décisions et réactions des gouvernements sujets à l'analyse. Si on considère que les auteurs déclarent dans l'introduction qu'ils n'ont pas l'intention de transformer ni même

d'améliorer les travaux qui s'effectuent dans cette ligne de pensée, on constate alors que l'œuvre répond bien à cet objectif.

Si l'on retrouve les grandes lignes des événements de 1914 dans bien d'autres œuvres, il n'en reste pas moins que Nomikos et North complètent par leurs données des recherches en visant à développer une théorie du comportement international.

Sur un plan technique, *International Crisis* se divise en 6 grandes sections regroupant en tout quelque 59 petits chapitres. Les sections suivent le schéma habituel du « précrise, crise, postcrise » et conduisent le lecteur à travers la présentation historique, les conséquences de l'assassinat de l'archiduc Franz Ferdinand, la décision de l'Autriche en faveur de la guerre et ses conséquences, la mobilisation russe, les négociations, la déclaration de guerre allemande et les hostilités générales et enfin l'aspect théorique du concept de crise. Cette dernière section provoquera certes chez le non-initié une réaction négative, surtout à cause de sa lourdeur théorique, mais trouvera chez l'étudiant et le chercheur, familier à la lecture des Nazli, North, Holsti et Jervis, un intérêt certain.

La crise de 1914 a ceci d'intéressant qu'elle dégénère en conflit mondial à partir d'un incident à caractère local. Pour beaucoup d'auteurs, il s'agit d'un exemple devenu désuet à force d'être employé ; pour d'autres, au contraire, les relations internationales de demain seront de plus en plus axées sur les incidences possibles des problèmes intérieurs. Voir à ce sujet les recherches publiées de Rosenau et de Nazli Choucri.

Une seule critique demeure à formuler : *International Crisis* donne l'impression d'être du « déjà-vu ». Cette impression, peut-être fautive, est certainement causée par l'abondance des recherches et analyses effectuées sur le cas à l'étude. Quoi qu'il en soit, l'œuvre de Nomikos et North devra nécessairement se retrouver dans toute bi-

bliothèque spécialisée en relations internationales en compagnie des deux livres précédemment cités.

Roger MÉGÉLAS

*Département de science politique,
Université de Montréal*

RANCOURT, Denis, *CIA : les services secrets américains*. Montréal, Éditions internationales Alain Stanké Ltée, 1978, 208p.

Au lendemain de la Seconde Guerre mondiale, Les États-Unis se voient investis par les jeux de l'histoire d'un nouveau rôle sur la scène internationale. Désormais, il ne saurait plus être question pour eux d'un retour à l'isolationnisme traditionnel. Appelés à formuler une politique étrangère aux dimensions de leur puissance, les États-Unis devront se pourvoir des instruments adéquats. C'est dans ce contexte que le *National Security Act* créera, en 1947, la « Central Intelligence Agency ». Dans les grandes lignes, l'évolution de la CIA est connue : du fait de la mission que s'attribuera Washington dans la lutte contre l'expansion communiste, le concept de « sécurité nationale » deviendra très élastique et les activités de l'Agence toucheront l'ensemble du globe pour, en de nombreuses occasions, outrepasser les simples fonctions dévolues à un service de renseignements.

Partant de cet acquis, l'ouvrage de Denis Rancourt cherche à faire voir et comprendre l'importance du rôle qu'a joué la CIA, tant dans les processus d'élaboration que de mise en application de la politique étrangère américaine. Pour ce faire, l'auteur se penche d'abord brièvement sur les origines de l'Agence, son organisation interne, ses couvertures et ses rapports avec les institutions politiques du pays. Ces données de base ayant été réunies, les chapitres suivants regroupent